

<https://dechargelarevue.com/A-propos-des-livres-de-Francoise-Delorme-et-de-Gracia-Bejjani.html>



Courrier des lecteurs III

À propos des livres de Françoise Delorme et de Gracia Bejjani

- Le Magnum - Repérage -

Date de mise en ligne : jeudi 26 septembre 2024

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Relevons le courrier. Et j'en conserve aujourd'hui pour publication les retours de deux correspondantes, réagissant l'une et l'autre à des *Itinéraires de Délestage* (les *I.D*) récemment mis en page sur le *Magnum* : de **Sophie-Marie van der Pas s'associant aux appréciations ([I.D n° 1118](#)) portées sur le livre de **Gracia Bejjani** : *J'ai appris à parler sur tes lèvres* ; de **Françoise Delorme** apportant de précieux commentaires à la lecture ([I.D n° 1116](#)) de son propre livre : *Par la présente*, que prolongea (le [29 août dernier](#)) la présentation de son poème : *Post-scriptum*. Je lui laisse aussitôt la parole.**

Françoise Delorme :

Bonjour, Claude Vercey,

M'apprêtant à vous remercier et à vous répondre hier matin, j'ai reçu ce nouvel envoi et j'ai décidé de remettre mon courriel à aujourd'hui.

Trop émue.

La première note de lecture, datant du 27 août, m'a touchée, même si elle annonce une difficulté de lecture au lecteur potentiel, réelle, je n'en disconviendrai pas.

Elle m'a paru tellement au plus près de mon attente que j'en suis restée silencieuse et au bord des larmes.

Ce nouvel envoi confirme la confiance que vous me faites. Je ne peux qu'être ravie.

Je ne peux que vous remercier de votre constance et de votre ténacité.

Il s'agit effectivement d'un recueil de textes plus que d'un livre. D'où un côté un peu tous azimuts.

Je lui avais imaginé cependant une cohérence autour du début d'un vers, le deuxième vers de l'adresse à **Cendrars**, « La débâcle » : « J'ai mal au monde ».

Je crois finalement que vous le dites en développant votre pensée, et en citant le dernier poème *Post-scriptum* qui reprend effectivement le livre et éclaire bien ce que vous avez soulevé et retenu de ce que j'ai tenté de formuler.

Merci beaucoup.

Quant au *profus*, je ne sais comment m'y prendre et qu'en faire, toujours obligée d'aller voir dans l'épaisseur, à cause de tout ce qui me tiraille.

J'admire et j'envie parfois les **François de Cornière** et **Heather Dohollau**, et toutes, tous les autres poètes de la légèreté, tellement vivante et aérienne.

Je vais « y voir », obligée, en espérant que je dégagerai quand même quelques sentes pour le lecteur qui voudra bien suivre ces chemins complètement embroussaillés dont l'épaisseur et l'opacité me laissent parfois inquiète aussi (je ne comprends vraiment pas tout).

Je me souviens de ces mots d'**André Frénaud** (poète qui m'a donné bien du fil à retordre, je l'avais choisi pour le corpus de ma thèse sans mesurer la longue tâche, j'ai failli abandonner plusieurs fois !) :

À l'aube encore confuse où se poursuivaient d'imperceptibles solennels affrontements,

(...) Il était d'une importance décisive de démêler on ne savait quoi au juste.

J'ai été et je suis influencée par ce poète, je m'en rends compte de plus en plus.

Toutes proportions gardées, c'est dans cette direction que je désire aller, et c'est ce que vous mettez en lumière. Merci encore, vraiment, tellement !

Bien à vous

Sophie-Marie van der Pas, récidiviste en la matière, toujours attentive aux écrits des autres (précédemment, c'était les deux polders de printemps qu'elle commentait : [ici](#)), s'est attachée, comme je le fus, au livre de Gracia Bejjani : *J'ai appris à parler sur tes lèvres*.

Sophie-Marie van der Pas :

J'ai entre les mains les mots déposés de Gracia. Les miens, faibles devant cette écriture écorchée, envoutante, s'échappent pourtant. Dire la beauté des poèmes, l'exil, la mère, sa mémoire, le Liban, réveille le matin.

Ce recueil porté d'amour, d'Orient et d'absence m'a bouleversée. J'aimerais que chacun se plonge dans le temps offert de ces pages débordantes et vivantes.

J'ai la chance d'avoir échangé avec elle. Gracia et son sens de l'écoute, ses vidéo poèmes, sous-titrées, qui s'ouvrent sur des paysages, des pluies, des ruines pour nous offrir un chemin, un pays. La poésie renversante de Gracia me percute.

Car en poésie, il y a des recueils qui nous sortent des zones de confort. *J'ai appris à parler sur les lèvres* fait partie de ceux-ci.

Terminons, concernant Sophie Marie van der Pas, par une belle nouvelle : ses deux derniers recueils ont trouvé leur éditeur : *L'ail des ours*. *Quelque chose s'en va* sortira au printemps prochain, et *Ce geste* fin 2025 ou début 2026 dans la nouvelle collection *Coquelicot*. Nous y serons attentifs.

Post-scriptum :

Repères : Gracia Bejjani : *J'ai appris à parler sur tes lèvres*. [Éditions La Kainfristanaise](#) (49 avenue Pierre Point – 77127 Lieusaint). 104 p ; 14€.

Françoise Delorme : *Par la présente*. [Éditions Tarabuste](#) (rue du Fort – 36170 Saint-Benoit-du-Sault) 156 p ; 15€.

Rappel : Dans la collection *Polder*, de Sophie Marie van der Pas : *Ricochets* (n° 190). On se le procure à l'adresse de *Décharge* (11 rue Général Sarrail - 89000 Auxerre) ou à la Boutique ouverte sur le site : [ici](#), contre 9€ (port compris).